



Allocution de

Michel Zink

**Docteur honoris causa
2022 de la faculté des
lettres et sciences
humaines**

à l'occasion du

DIES ACADEMICUS

Samedi 5 novembre 2022

Neuchâtel

Monsieur le Recteur, Messieurs les Doyens, Chères et Chers collègues (avec la variante grammaticale qui s'impose, mais en français, c'est-à-dire sans recours à l'écriture inclusive), Mesdames et Messieurs, chers amis,

Il n'appartient pas aux simples mortels de pénétrer les secrets des dieux. Je ne chercherai donc pas à savoir pourquoi un décret souverain des autorités universitaires neuchâteloises m'a désigné pour faire monter vers elles l'encens des remerciements au nom des quatre nouveaux docteurs honoris causa. Parmi eux, je viens pourtant en dernier, selon l'ordre hiérarchique des facultés, selon l'ordre alphabétique et selon celui du mérite personnel. Pour ma part, je ne trouve de justification à cette permutation évangélique des premiers et des derniers que dans les liens de l'amitié qui m'unissent de longue date à l'université de Neuchâtel et dans ma vieille admiration pour Guy de Pourtalès, descendant d'une famille de huguenots français établie à Neuchâtel, où elle a été anoblie par le roi de Prusse. Qu'il faille venir à Neuchâtel pour se faire anoblir, voilà qui nous venge un peu, nous autres Français, de l'ironie suisse devant notre goût des colifichets et des vanités.

Mais je m'égare. Venons-en à notre sujet. Il est toujours émouvant et intimidant de se voir décerner un doctorat honoris causa. Émouvant, car être accueilli dans une nouvelle communauté universitaire nous donne le sentiment d'appartenir à une toile, comme on dit aujourd'hui, des choses de l'esprit étendue aux dimensions du monde. Intimidant, car nous nous demandons pourquoi nous avons été distingués parmi tant de grands savants et de grands esprits. La petite voix du non sum dignus ne se laisse pas aisément réduire au silence. Émotion et timidité encore accrues quand l'université qui nous décerne cet honneur a la qualité et le prestige de celle de Neuchâtel et que la cérémonie prend place dans le cadre d'un Dies academicus empreint d'une solennité grave et familière. Mais l'émotion et la timidité cèdent le pas devant la joie, la fierté et surtout devant la gratitude dont nous débordons et que j'exprime ici au nom de nous quatre, Monsieur le Professeur Carl-Erik Särndal, Madame la Conseillère fédérale Ruth Dreifuss, Monsieur le Professeur Yves Pigneur et moi-même.

Le thème du Dies academicus de cette année est « 4D. L'Université dans toutes ses dimensions ». Quel beau titre et quel beau programme ! Un beau titre, car il évite élégamment le sempiternel « dans tous ses états » en lui substituant un autre jeu de mots, ô combien plus riche, « dans toutes ses dimensions », qui invite à l'impossible : entrer dans la quatrième dimension. Un beau programme, parce qu'un tel défi pousse l'Université à s'ouvrir sans peur à un monde que la science, dont elle est, non pas la détentrice, mais l'ouvrière, nous révèle chaque jour plus inattendu, plus terrifiant, plus passionnant, plus différent de ce que nous pouvions supposer, imaginer ou prévoir. Je ne suis pas le mieux placé pour en parler. Les trois autres lauréats se sont illustrés dans des disciplines essentielles au monde d'aujourd'hui, voire dans l'action même sur ce monde. Le professeur Särndal domine l'univers mathématique des statistiques et des probabilités, qui nous gouverne de plus en plus dans tous les domaines, de notre vie quotidienne à la politique des États, et qui nous fait sentir à chaque instant qu'on peut se passer avec profit de notre pauvre intelligence. Madame la Conseillère fédérale Dreifuss, première femme à être devenue Présidente de la Confédération suisse, a influé directement sur le destin de son pays et sur celui du monde. Le professeur Pigneur a créé un modèle économique pour les start-up : ne fait-on rien de plus adapté à nos sociétés ? Mais, moi, misérable vestige du passé, qu'ai-je à dire sur notre monde ? Comme la presque totalité de l'humanité, je n'en perçois que des bribes que je suis incapable de comprendre et des contradictions qui me donnent le vertige : un univers infini dont la compréhension se livre dans ses plus infimes particules ; une intelligence artificielle qui nous ravit le monopole de la raison et nous contraint à nous replier sur la ligne de l'affectif, dont elle nous délogera peut-être ; des origines de l'homme qui ne cessent de reculer dans le temps et qui se compliquent au point que nous ne savons plus quel singe nous sommes ; des civilisations dont l'apparition se révèle, elle aussi, de plus en plus lointaine, avec des faits de culture, d'organisation sociale, de pensée de la mort et de l'au-delà, de sens esthétique, qui sont antérieurs de plusieurs millénaires à ce que nous pensions il y a peu de temps encore.

Nos conceptions de l'univers, de la terre et de l'homme se modifient à une vitesse incroyable et tout cela, la production de savoirs nouveaux, leur enseignement, leur diffusion, les réflexions nouvelles et les modes de vie nouveaux qu'ils entraînent, la formation des esprits en fonction de ces nouveautés, tout cela repose sur l'Université, sur les universités.

Voilà qui rend plus difficile encore la question qui paraissait depuis toujours l'aporie majeure de l'enseignement supérieur : comment concilier la formation à des disciplines qui ne sont accessibles qu'à des esprits supérieurement, voire parfois presque anormalement doués, et l'ouverture des universités au plus grand nombre en donnant les mêmes chances à tous ? Le problème est plus compliqué que jamais et sa solution, si elle existe, exige que l'Université s'adjoigne une dimension supplémentaire, mais une quatrième dimension bien terre-à-terre, en s'interrogeant, sans s'arrêter aux habituels conflits idéologiques, sur sa place au regard des autres ordres d'enseignement et de formation. L'université ne peut pas tout apporter à un étudiant pendant les quelques années qu'il passe en son sein, s'il n'a pas reçu auparavant une formation de base solide, acquise depuis l'école primaire. Dans un pays comme la France (la Suisse me semble heureusement épargnée), les méthodes choisies pour assurer l'égalité des chances devant l'éducation ont abouti au résultat exactement inverse. En quelques décennies, le système éducatif s'est effondré sans faciliter pour autant l'accès des classes défavorisées aux formations de qualité, tout au contraire. On a tenté de masquer le désastre en ouvrant toutes grandes



les portes d'accès aux universités. Dans bien des disciplines, l'enseignement universitaire ne mérite plus ce nom. Et malgré cela, de nombreux étudiants se révèlent, même dans l'état où il est, incapables de le suivre.

À la fierté et à la reconnaissance qui est la nôtre de recevoir en ce jour le grade de docteur honoris causa d'une université digne de ce nom s'ajoute l'espoir un peu fou (mais l'espoir du salut n'est-il pas toujours une folie ?) de voir l'Université de Neuchâtel trouver, à l'occasion de son Dies academicus, la quatrième dimension de l'Université.

